

Note introductive :

Le Banquet aurait été écrit par Platon (429-347) vers 385 av.J.C. L'histoire racontée (le banquet célébrant la victoire du poète tragique Agathon) se déroule en 416. A cette date, Socrate (469-399) a 53 ans, et Alcibiade (450-404) en a 34...

215a-d : Portrait de Socrate par Alcibiade (1) : Socrate, supérieur à Marsyas

Σωκράτη δ' ἐγὼ ἐπαινεῖν, ὧ ἄνδρες, οὕτως ἐπιχειρήσω, δι' εἰκόνων. Οὗτος μὲν οὖν ἴσως οἰήσεται ἐπὶ τὰ γελοϊότερα· ἔσται δ' ἡ εἰκὼν τοῦ ἀληθοῦς ἔνεκα, οὐ τοῦ γελοίου. Φημὶ γὰρ δὴ ὁμοιότατον αὐτὸν εἶναι τοῖς σιληνοῖς τούτοις, (215b) τοῖς ἐν τοῖς ἐρμολυφείοις καθημένοις, οὐστίνιας ἐργάζονται οἱ δημιουργοὶ σύριγγας ἢ αὐλοὺς ἔχοντας, οἷ, διαχάδε διοιχθέντες, φαίνονται ἔνδοθεν ἀγάλματα ἔχοντες θεῶν. Καί φημι αὖ εἰκέναι αὐτὸν τῷ σατύρῳ τῷ Μαρσῦα. Ὅτι μὲν οὖν, τό γε εἶδος, ὅμοιος εἶ τούτοις, ὧ Σώκρατες, οὐδ' αὐτὸς ἂν που ἀμφισβητήσῃς· ὡς δὲ καὶ τᾶλλα ἔοικας, μετὰ τοῦτο ἄκουε. Ὑβριστῆς εἶ, ἢ οὐ; ἐὰν γὰρ μὴ ὁμολογήῃς, μάρτυρας παρῆξομαι. Ἄλλ' οὐκ αὐλητῆς; πολὺ γε (215c) θαυμασιώτερος ἐκείνου. Ὁ μὲν γε δι' ὀργάνων ἐκλήλει τοὺς ἀνθρώπους τῇ ἀπὸ τοῦ στόματος δυνάμει, καὶ ἔτι νυνὶ ὅς ἂν τὰ ἐκείνου αὐλῇ· ἃ γὰρ Ὀλυμπος ἠΰλει, Μαρσῦου λέγω, τούτου διδάξαντος. Τὰ οὖν ἐκείνου, ἐάντε ἀγαθὸς αὐλητῆς αὐλῇ, ἐάντε φαῦλη αὐλητρίς, μόνον κατέχεσθαι ποιεῖ καὶ δηλοῖ τοὺς τῶν θεῶν τε καὶ τελετῶν δεομένους, διὰ τὸ θεῖα εἶναι. Σὺ δ' ἐκείνου τοσοῦτον μόνον διαφέρεις, ὅτι, ἄνευ ὀργάνων, ψιλοῖς λόγοις, ταῦτόν τοῦτο ποιεῖς. (215d) Ἡμεῖς γοῦν, ὅταν μὲν τοῦ ἄλλου ἀκούωμεν λέγοντος, καὶ πάννυ ἀγαθοῦ ῥήτορος, ἄλλους λόγους, οὐδὲν μέλει, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδενί· ἐπειδὴν δὲ σοῦ τις ἀκούῃ, ἢ τῶν σῶν λόγων ἄλλου λέγοντος, καὶ πάννυ φαῦλος ἢ ὁ λέγων, ἐάντε γυνὴ ἀκούῃ, ἐάντε ἀνὴρ, ἐάντε μειράκιον, ἐκπεπληγμένοι ἐσμὲν καὶ κατεχόμεθα.

Banquet :215a-d

Vocabulaire dans l'ordre du texte :

ἐγὼ, με, μου, μοι : moi, je

ἐπαινέω, ὧ : louer

ἀνὴρ, ἀνδρὸς (ὁ) : l'homme (de sexe masculin)

οὕτως : ainsi

ἐπι-χειρέω, ὧ : mettre la main à, entreprendre

διὰ + Γ : par l'intermédiaire de, par

εἰκὼν, ὄνος (ἡ) : toute représentation, image

μὲν οὖν : sans doute, assurément

ἴσως : peut-être

οἶμαι, οἶμαι : je crois (après οἰήσεται suppléer ἐμὲ οὕτως ἐπαινεῖν αὐτόν.)

ἐπί + Α : en vue de, pour

γέλοιος, α, ον : risible

ἀληθῆς, ἡς, ἑς : vrai

ἔνεκα + Γ : en vue de, pour (post-posé)

φημι : je dis, j'affirme

γὰρ δὴ : oui, car

ὅμοιος, α, ον (ὅμοιος, α, ον) : semblable à (+ datif)

αὐτόν, ἡν, ὅ : *pronom de rappel* : il, elle, etc. ...

σιληνός, οὔ (ὁ) : le silène

215b

ἐν + Δ : dans (sans mvt)

ἐρμο-γλυφεῖον, ου (τό) : atelier de sculpteur

κάθημαι : être assis, être installé

ὅστις, ἣτις, ὅ τι : celui qui, celle qui, ce qui (*relatif indéfini*)

ἐργάζομαι : fabriquer, faire; travailler

δημιουργός, οὔ (ὁ) : l'artisan

σῦριγξ, ιγγος (ἡ) : flûte de roseau

ἢ... ἢ ... : ou bien... ou bien...

αὐλός, οὔ (ὁ) : flûte

ἔχω : avoir, tenir

ὅς, ἣ, ὅ : qui (*relatif*)

διχάδε : en deux parties

δι-οίγω (ou δι-οίγνυμι; διοιχθέντες : participe aoriste passif) : ouvrir, partager

φαίνομαι : paraître, apparaître; + participe : se révéler comme

ἐνδοθεν : à l'intérieur, au fond

ἀγάλμα, ατος (ὁ) : ornement, statue

θεός, οὔ (ὁ) : le dieu, la divinité

αὔ : de nouveau, encore, aussi, d'un autre côté

ἔοικα : paraître, ressembler à

σατύρος, ου (ὁ) : le satyre

ὅτι : que; parce que; le fait que

γε : oui certes; du moins

εἶδος, ους (τό) : apparence, forme, aspect (*à l'accusatif de relation, ici*)

οὐδέ : ne pas même, ne pas non plus; et ne pas

αὐτός, ἡ, ὅ : moi-même, elle-même... (*au nominatif, ou en fonction de sujet*)

ἄν : particule indiquant l'éventualité, ou le conditionnel

που : en quelque sorte

ἀμφισβητέω, ᾧ : contester

ὡς (= ὅτι) : que, le fait que (*le propos introduit est subjectif ou mis en doute*)

τᾶλλα = τὰ ἄλλα : *accusatif de relation* : quant au reste, pour le reste

μετά + Α : après

ἀκούω : écouter, entendre

ὑβριστής, οὔ : insolent, orgueilleux

εἰάν : si (*éventuel*)

ὁμο-λογέω, ᾧ : être d'accord, avouer

μάρτυς, υρος (ὁ) : témoin

παρ-έχομαι : fournir, procurer

αὐλητής, οὔ (ὁ) : joueur de flûte

πολύ + comparatif : de beaucoup (*adverbe*)

215c

θαυμασίος, α, ον : admirable, étonnant

ἐκεῖνος, η, ον : celui-là, celle-là, cela; lui (ou elle)

ὄργανον, ου (τό) : instrument, outil

κηλέω, ᾧ : charmer

ἄνθρωπος, ου (ὁ) : l'homme

ἀπό + Γ : à partir de, qui provient de

στόμα, ατος (τό) : la bouche, donc le souffle (*métonymie*)

δύναμις, εως (ἡ) : la puissance, la force

ἔτι : encore

νῦν, νυνί : maintenant; en réalité

αὐλέω, ᾧ : jouer de la flûte

λέγω : dire

Ὀλυμπος : musicien mysien, élève de Marsyas qui est un Silène dont la légende se déroule en Phrygie. Athéna aurait inventé la flûte à deux tuyaux, mais, voyant combien elle déformait le visage quand on en jouait, l'aurait jetée et maudite. Marsyas la découvrit (certains lui ont attribué cette invention...). Comme il pensait que la musique qu'il en tirait était la plus belle, il défia Apollon et sa lyre. Apollon accepta, à condition que le vainqueur puisse châtier le vaincu comme il le voudrait. Après un premier duel, sans résultat, Apollon défia Marsyas de jouer en plaçant son instrument à l'envers. Il gagna donc. Apollon, ainsi vainqueur, le suspendit à un pin et l'écorcha vif.

διδάσκω (διδάξω) : enseigner

ἔαντε...ἔαντε... : soit que...soit que...

ἀγαθός, ἡ, ὄν : bon

φαῦλος, η, ον : médiocre, vil

αὐλητρίς, ἴδος (ἡ) : joueuse de flûte

μόνος, η, ον : seul

κατ-έχομαι : être possédé, tenu fortement (*passif impersonnel ici* : "on" ...)

ποιέω, ᾧ : faire, rendre; faire que + *infinitif*

δηλόω, ᾧ : rendre évident, montrer

τελετή, ἡς (ἡ) : mystère

δέομαι + Γ : j'ai besoin de, je suis en manque de

διά + A, διά + Γ : + A en raison du fait de, à cause de; + G par l'intermédiaire de

θεῖος, α, ον : divin

σύ, σέ, σοῦ, σοῖ : tu, toi

τοσοῦτον ... ὅτι ... : en ceci que, dans la mesure où

μόνον : seulement

δια-φέρω + Γ : différer, l'emporter sur

ἄνευ + Γ : sans

ψιλός, ἡ, ὄν : nu, simple

αὐτός (ὁ) : le même ; ταυτόν = τὸ αὐτό (crase)

215d

ἡμεῖς, ἡμᾶς, ἡμῶν, ἡμῖν : nous

γοῦν : ce qu'il y a de sûr, c'est que

ὅταν = ὅτε + ἄν : quand, toutes les fois que

του = τινος

πάνυ : tout à fait, entièrement

ρήτωρ, ορος (ὁ) : l'orateur

οὐδεὶς, οὐδεμῖα, οὐδέν : personne, rien

μέλει μοι : il m'importe

ὡς ἔπος εἶπεν : pour ainsi dire

ἐπειδὴν : quand, lorsque

κἄν = καὶ ἔάν : même si

γυνή, γυναικός (ἡ) : la femme

μειράκιον, ου (τό) : enfant, adolescent

ἐκ-πλήσσω (ἐκπεπληγμένος, η, ον) : frapper, étonner

Grammaire : déclinaison : οὔτος, αὐτη, τοῦτο

τό + infinitif : le fait de + infinitif :

ὅταν = ὅτε + ἄν : quand (éventualité ou répétition dans le passé)

κἄν = καί + ἄν : même si

Vocabulaire par ordre de fréquence :

Fréquence 1

ἀκούω : écouter, entendre

αὐτός (ὁ) : le même
 διά +A, διά + Γ :
 δια-φέρω +Γ : différer, l'emporter sur
 δύναμαι : pouvoir
 δύναμις, εως (ῆ) : la puissance, la force
 ἔαντε...ἔαντε... : soit que... soit que...
 ἐκεῖνος, η,ον : celui-là, celle-là, cela; lui (ou elle)
 ἔοικα : paraître, ressembler à
 ἔνεκα +Γ : en vue de , pour
 ἐπαινέω, ᾧ : louer
 ἐπι-χειρέω, ᾧ : mettre la main à, entreprendre
 ἔτι : encore
 ἤ... ἢ ... : ou bien... ou bien...
 ἴσως : peut-être
 μάρτυς, υρος : témoin
 νῦν, νυνί : maintenant; en réalité
 ὁμο-λογέω, ᾧ : être d'accord, avouer
 ὅτι : que; parce que
 οὐδείς, οὐδεμίᾱ, οὐδέν : personne, rien
 οὐ μόνον... ἀλλὰ καί... : non seulement...mais encore...
 ὡς ἔπος εἶπεν : pour ainsi dire

Fréquence 2

ἀμφισβητέω, ᾧ : contester
 ἄνευ +Γ : sans
 δηλόω, ᾧ : rendre évident, montrer
 κάθημαι : être assis
 μέλει μοι : il m'importe
 πάνυ : tout à fait, entièrement
 φαῦλος, η,ον : médiocre, vil

Fréquence 3

ἀγάλμα, ατος (ὁ) : ornement, statue
 κατ-έχομαι : être possédé, tenu fortement
 ῥήτωρ, ορος (ὁ) : l'orateur

Fréquence 4

μειράκιον, ου (τό) : enfant, adolescent

à ne pas apprendre

αὐλητής, οῦ (ὁ) : joueur de flûte
 αὐλητρίς, ίδος (ῆ) : joueuse de flûte
 αὐλέω, ᾧ : jouer de la flûte
 αὐλός, οῦ (ὁ) : flûte
 γέλοιος, α,ον : risible
 δι-οίγω (δι-οίγνυμι) : ouvrir, partager
 διχάδε : en deux parties
 εἶδος, ους (τό) : apparence, forme, aspect
 εἰκών, ὄνος (ῆ) : toute représentation, image
 ἔνδοθεν : à l'intérieur, au fond
 ἐρμο-γλυφεῖον, ου (τό) : atelier de sculpteur
 θαυμασίος, α,ον : admirable, étonnant
 κηλέω, ᾧ : charmer
 ὄργανον, ου (τό) : instrument, outil

σιληνός, οὔ (ὀ) : silène

σῦριγξ, ἰγγος (ή) : flûte de roseau

τελετή, ἤς (ή) : mystère

ὑβριστής, οὔ : insolent, orgueilleux

ψιλός, ἡ, ὄν : nu, simple

Traduction au plus près du texte

«C'est» Socrate «que» moi, Messieurs, j'entreprendrai de louer ainsi, par l'intermédiaire d'images. Eh bien celui-ci, probablement, croira «que c'est» pour des choses plus ridicules (= pour ridiculiser); mais l'image existera en vue du vrai, «et» non du ridicule. Je prétends en effet qu'il est tout à fait semblable à ces silènes, installés dans les ateliers des sculpteurs, que les artisans façonnent tenant des flûtes de Pan ou des pipeaux, «et» qui, après avoir été ouverts en deux parties, se révèlent contenir au dedans des représentations de divinités. Et puis, je prétends qu'il ressemble par ailleurs au satyre Marsyas. Assurément, que, quant à la forme du corps, tu sois semblable à eux, Socrate, toi-même tu ne le contesterais sans doute pas; mais que, quant au reste aussi, tu puisses leur ressembler... écoute, après ça. Tu es impétueux, oui ou non? Car si tu n'en es pas d'accord, je produirai des témoins. Mais tu n'es pas flûtiste? Oh si, et beaucoup plus admirable que lui (lui = Marsyas). Lui, certes, «c'est» par l'intermédiaire d'instruments «qu'»il charmait les hommes, au moyen de la puissance issue de sa bouche, et encore maintenant quiconque joue à la flûte ses airs; car les airs qu'Olympos jouait, je «les» dis de Marsyas, car il l'en a instruit. Et ses airs, soit qu'un bon flûtiste les joue, soit «qu'il s'agisse d'»une vile joueuse de flûte, «sont» seuls «à» rendre possédé, et révèle ceux qui ont besoin des dieux et des mystères, par le fait qu'ils sont divins. Mais toi, tu diffères de celui-ci seulement dans la mesure où, sans instruments, avec les mots nus, tu fais cette même chose. Ce qui est sûr, c'est que nous, chaque fois que nous entendons d'un côté, venant d'un autre orateur, même d'un très bon porte-parole, d'autres discours, il n'importe en rien, pour ainsi dire, pour personne; alors que lorsque quelqu'un t'écoute, «toi» ou une autre personne disant de tes discours, même si celui qui parle est tout à fait vil, que ce soit une femme qui écoute, un homme, ou un adolescent, nous nous trouvons foudroyés et possédés.

QUESTIONS ET PISTES DE TRAVAIL :

Présentation du contexte historique (très rapide); utilisation du paratexte : temps de l'histoire, temps de l'écriture; la mort de Socrate (et les morts de Jésus et de Sénèque); rapports Alcibiade/Socrate : le maître et le disciple...

Prise de conscience rapide du caractère métaphorique du passage ; la ressemblance;

Type de texte : discours; ses indices...

Première lecture centrée sur les surprises que révèlent les champs lexicaux dominants : vérité / rire ; vérité/apparence; dieux/Silènes/ satyre Marsyas (quel rapport avec la mort de Socrate?) ; musique / art... orgueil.

Comparaison de traductions
(traduction Robin , La Pléiade, 1940)

Or, messeigneurs, cet éloge de Socrate, voici comment je m'y prendrais pour le faire: en recourant à des images. Aussi bien mon homme va-t-il croire probablement que c'est dans une intention de caricature; mais ce sera la vérité, non la bouffonnerie que se proposeront mes images. C'est ainsi que, je le déclare, il ressemble on ne peut plus à ces Silènes que les sculpteurs exposent dans leurs ateliers, dans la bouche desquels ces artistes mettent un pipeau ou une flûte, et qui, si on les ouvre par le milieu, montrent dans leur intérieur des figurines de Dieux. Mais il ressemble encore, je le déclare, au satyre Marsyas. Oui, au moins par ton aspect, tu leur ressembles, Socrate : toi-même, tu ne le contesterais pas, je pense! Que d'ailleurs, pour le reste aussi, tu sois pareil à eux, écoute ce qui suit. Tu as leur insolence... Non? Si tu n'en conviens pas, sache-le, je produirai mes témoins! Mais, diras-tu, je ne joue pas de la flûte! En vérité tu es un flûtiste, infiniment plus extraordinaire que celui dont j'ai parlé (c) Lui, c'était au moyen d'instruments qu'il charmait les hommes, grâce au talent qui procédait de sa bouche; et, aujourd'hui encore quiconque joue ses airs de flûte; car ceux que, sur la flûte, jouait Olympe, je dis qu'ils sont de Marsyas, qui les lui a enseignés. Les airs de ce dernier, donc, qu'ils soient joués par un grand flûtiste ou bien par une pauvre joueuse de flûte, sont seuls à mettre en état de possession, et, parce qu'ils sont divins, à manifester ceux qui ont besoin des Dieux, comme de leurs initiations. Or, entre celui-ci et toi, toute la différence, c'est seulement que, sans instruments, avec des paroles sans musique, tu produis ce même effet! (d) Toujours est-il que nous, quand nous entendons parler quelqu'un d'autre, fût-ce un excellent orateur, ces autres discours laissent totalement indifférent, si je puis dire, tout le monde; tandis que, lorsqu'on t'entend, ou qu'on entend tes propos rapportés par un autre, celui qui les rapporte fût-il un fort pauvre sire, l'auditeur fût-il une femme, fût-il un homme, fût-il un jouvenceau, nous en éprouvons un trouble profond: nous sommes possédés!

Intertextualité :

Comparaison de textes :

Portrait de Socrate par Alcibiade (215a-d) / Rabelais : Prologue du Gargantua (traduction Marie Madeleine FRAGONARD, Presses pocket 1992)

Alcibiade, dans un dialogue de Platon intitulé *Le Banquet*, faisant l'éloge de son précepteur Socrate, sans contester le prince des philosophes, déclare entre autres choses qu'il est semblable aux Silènes. Les Silènes étaient jadis de petites boîtes, comme celles que nous voyons à présent dans les boutiques des apothicaires, sur lesquelles étaient peintes des figures drôles et frivoles : harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâchées, boucs volants, cerfs attelés, et autres figures contrefaites à plaisir pour inciter les gens à rire (comme le fut Silène, maître du bon Bacchus). Mais à l'intérieur on conservait les drogues fines, comme le baume, l'ambre gris, l'amome, la civette, les pierreries et autres choses de prix. Alcibiade disait que Socrate leur était semblable, parce qu'à le voir du dehors et à l'évaluer par l'aspect extérieur, vous n'en auriez pas donné une pelure d'oignon, tant il était laid de corps et d'un maintien ridicule, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, le comportement

simple, les vêtements d'un paysan, de condition modeste, malheureux avec les femmes, inapte à toute fonction dans l'Etat ; et, toujours riant, trinquant avec chacun, toujours se moquant, toujours cachant son divin savoir. Mais, en ouvrant cette boîte, vous y auriez trouvé une céleste et inappréciable drogue : une intelligence plus qu'humaine, une force merveilleuse, un courage invincible, une sobriété sans égale, une égalité d'âme sans faille, une assurance parfaite, un détachement incroyable à l'égard de tout ce pour quoi les humains veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

- a) Quelles sont les différences entre les deux textes ? Faites un relevé organisé, clair et précis.
 - b) D'après ce relevé, essayez de déterminer les objectifs de Platon (Alcibiade) et de Rabelais (que veulent-ils montrer à leur lecteur en faisant, chacun à leur manière, leur portrait de Socrate ?)
- Rédigez votre réponse en organisant vos remarques (paragraphes) et en vous appuyant précisément sur des citations (en grec pour le texte grec...)